

“Du visage défiguré au visage transfiguré du Christ”

Quelle histoire que celle d’Abraham! Plusieurs fois durant sa vie, Dieu l’avait béni. Et non seulement béni ; Il lui avait promis qu’Il rendrait sa descendance aussi nombreuse que les astres du ciel. Il était devenu vieux -très vieux même- sans rien voir venir. Enfin aux chênes de Mambré, trois personnages lui annoncent qu’il sera bientôt père. Sarah, sa femme, en rit. Mais effectivement, un an après elle met au monde Isaac. Abraham a 100 ans. Son histoire n’est pas finie. Dieu lui demande de sacrifier son fils, son unique. Dieu se contredirait-il? Il lui avait promis une descendance et voilà que... Abraham n’hésite pas. Il prend son fils monte au sommet du Moriah. Il a laissé ses serviteurs au pied du mont. Il est des épreuves que l’on vit seul. Il lève le couteau. L’Ange de Dieu l’arrête par sa Parole. Et Abraham offre un bélier qu’il a vu coincé dans un buisson. Et Dieu lui promet une descendance aussi nombreuse que le sable des mers.

Que retenir pour nous? A chacun dans notre vie Dieu propose une fécondité. Elle peut prendre des formes bien diverses; un travail porteur de vie, des enfants, des relations heureuses avec nos frères, un art qui nous comble. Et Dieu nous encourage à aller jusqu’au bout de cette fécondité. Pourtant à un moment, Dieu semble se contredire. Tout s’écroule. Pourquoi? Dieu nous veut libres, même de ce qui est le plus beau. Il semble faire mourir l’oeuvre de nos mains. Il semble la détruire. Car il ne veut pas que l’on mette la main sur elle, la posséder. Et d’une certaine manière mourir avec elle. Il ne suffit pas d’aller au bout de sa fécondité. Il faut encore la laisser être recréé par Dieu lui-même.

Mais pourquoi la liturgie d’aujourd’hui a mis en même temps le sacrifice d’Isaac et la Transfiguration? Parce que la Transfiguration se fait dans le contexte de la montée vers Jérusalem, et le sacrifice d’Isaac a été souvent compris comme une anticipation de la mort du Christ, ou encore comme une allégorie de la crucifixion.

Pierre, Jacques et Jean étaient présents à la Transfiguration, et également aux jardins des Oliviers. Pour les soutenir dans leur foi, Jésus avait voulu leur révéler qui Il était réellement. Ou plutôt lever un voile sur son identité divine. Avant de leur montrer son visage défiguré par la souffrance, il leur montrait son visage transfiguré dans la gloire du Père. Et cela pas n’importe comment : en relation avec la Première Alliance. La présence de Moïse et d’Élie signifiait le lien avec la Loi (le décalogue), ainsi qu’avec les Prophètes. Mais le moment choisi également. Le texte liturgique commence seulement après le “six jours après”. Après quoi? Il ne l’est pas dit explicitement. Mais dans les fêtes juives, six jours après le Yom Kippour (la fête du grand pardon, ou de l’expiation), commence les réjouissances avec la fête des tentes, des cabanes.

Ce n’est donc pas un hasard si Pierre dit : “*Dressons ici trois tentes*”. La réponse divine est celle de la nuée. C’est-à-dire de la shékinah ; de la présence divine. Au “Saint des Saints” du Temple, dans lequel le grand-prêtre entrait justement au moment du Yom Kippour, correspond le Christ qui est le véritable Saint des Saints.

Que retenir de cela pour notre vie? Entre autres, nous sommes aussi appelés à faire mémoire de nos rencontres avec le Transfiguré. Faire mémoire de nos expériences du Thabor. Faire mémoire de ces moments de grâce, nous permet de vivre autrement nos moments de passage par le jardin des Oliviers, et recevoir la résurrection.

Constamment nous sommes appelés à contempler le visage défiguré et le visage transfiguré du Christ. Osons le regarder.

Frère Michel